

« Ce nouveau bateau sera une révolution »

Cinq pêcheurs martiniquais ont déposé une demande d'aide pour acquérir un nouveau bateau polyvalent, conçu avec eux et construit localement. Un projet de modernisation inédit, soutenu par le dispositif Reflop, qui pourrait transformer leurs conditions de travail et dynamiser toute la filière.

Karine Saint-Louis-Augustin
k.saint-louis-augustin@agomedas.fr

Un vent de changement pourrait bientôt souffler sur la filière pêche en Martinique. Cinq marins pêcheurs — de Fort-de-France, du Marin, des Anses-d'Arlet, du François et du Vauclin — ont déposé un dossier de demande d'aide dans le cadre du dispositif Reflop (plan de renouvellement de la flotte de pêche en Martinique).

Objectif : l'acquisition d'une vedette polyvalente de 10,80 mètres, spécialement conçue pour les besoins locaux. Un investissement de 453 000 €, comprenant le bateau et une remorque de 15 000 €, dont jusqu'à 60% pourraient être financés par l'Etat et la CTM.

« Changer d'époque »

Réunis au sein du Copem (Collectif de pêche de Martinique), les porteurs du projet affichent une volonté commune : moderniser leur outil de travail, sécuriser leur activité, attirer les jeunes et renforcer l'autonomie alimentaire de l'île. Pour les pêcheurs, l'enjeu va bien au-delà de l'achat d'un navire. Il s'agit de transformer leurs conditions de travail. « Nous avons décidé de prendre notre destin en main. Si nous restons passifs, rien ne changera. Il est essentiel de réorganiser et structurer la filière, afin de construire un véritable modèle économique. Notre objectif est de tourner la page et de

changer d'époque », insiste Hugues Coco, président du Copem.

Depuis cinq ans, l'association porte un travail de fond : études sur la performance énergétique, analyses juridiques, réflexion sur la pénibilité, la sécurité, l'hygiène. Le Copem a déjà lancé un premier dispositif : un kit de sécurité comportant gilet, balise satellite, lampe flashlight et capuche, désormais porté par des marins-pêcheurs de toute l'île.

Moderniser la pêche : un projet collectif

Ce nouveau projet a pris forme à partir d'ateliers menés sur tout le littoral. « Ce bateau a été dessiné par un grand nombre de marins-pêcheurs. On sait ce dont on a besoin. L'architecte a fait le tour de l'île avec nous, puis a rédigé le contrat avec nous, puis a validé ensemble », détaille Hugues Coco. Le modèle vise surtout à rompre avec les limites des yoles actuelles, souvent synonymes de fatigue et de conditions de travail difficiles.

« Avec la yole, on part le matin, on revient le soir, et c'est épaisant. Avec un bateau qui reste deux ou trois jours en mer, on est plus reposé et on pêche plus. Et surtout, on est sur place aux heures où le poisson mange », explique Jean-François.

Le projet propose aussi de stocker le poisson dans des réfrigérateurs et d'exploiter des zones de pêche

plus profondes. « On pourra enfin offrir du poisson de très bonne qualité car il sera possible d'aller pêcher des espèces qui ne sont pas encore exploitées, comme les crustacés de grand fond ou les poissons de nuit », ajoute Manuel Célimène, pêcheur du Vauclin. « Aujourd'hui, avec une yole, il m'arrive de devoir renoncer à sortir en raison des conditions de mer. Le bateau est léger, il prend facilement les vagues, et avec le vire-flet à l'avant, il est encore plus chargé. Là, tout sera conçu pour travailler en sécurité et partir dès qu'on en a besoin », explique Jean-Paul Anacarsis, jeune marin-pêcheur du Marin.

« Ce nouveau bateau sera une vraie révolution », ajoute Steve Piston, pêcheur de Fort-de-France, après 25 ans d'expérience sur une yole. « Pour tout ce qu'on porte, pour la fatigue, pour la sécurité... il nous offre une vraie alternative. »

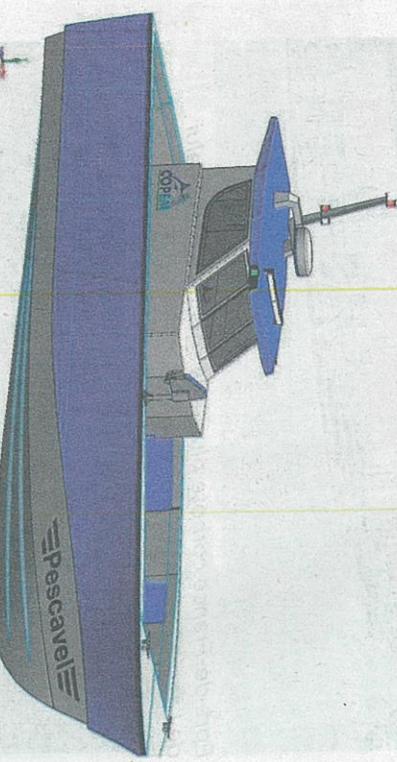
Créer des emplois locaux

La construction des vedettes représente également un formidable levier économique local. Le chantier naval Thélamon, situé au Diamant, a été retenu pour la fabrication. Ce projet constitue un défi industriel, mais aussi environnemental, car l'entreprise s'engage à utiliser des techniques modernes et plus écologiques, comme l'infusion des coques, afin de réduire l'impact écologique du processus.

Le montage du projet : un défi collectif

Le montage du dossier a été un véritable challenge. Leslie Widmann, consultante spécialisée en économie bleue, explique : « Nous avons de zéro, avec un programme européen qui n'était pas encore complètement accessible. Le guichet n'a ouvert que le 18 août, une fois que la CTM a pu le mettre en œuvre. » Ce projet ambitieux, porté par les pêcheurs du Copem, s'inscrit dans une logique de structuration du secteur, malgré les ressources limitées des pêcheurs et la prudence des institutions bancaires. Un travail de cinq ans, combinant études théoriques et pratiques, a permis de concrétiser cette vision et d'obtenir l'adhésion des élus locaux et de la Direction de la mer.

Le prototype de la vedette polyvalente, conçue sur mesure pour les besoins des pêcheurs martiniquais, alliant sécurité, confort et performance.



« Ce bateau, c'est aussi une façon de créer des métiers en Martinique. Polyester, mécanique, électronique, hydraulique... Il y a une niche d'emplois autour de cette construction », rappelle Hugues Coco, soulignant les retombées positives du projet pour la jeunesse martiniquaise.

En attente du vote du 18 décembre

Le montage du dossier a été un véritable challenge. Leslie Widmann, consultante spécialisée en économie bleue, explique : « Nous avons de zéro, avec un programme européen qui n'était pas encore complètement accessible. Le guichet n'a ouvert que le 18 août, une fois que la CTM a pu le mettre en œuvre. » Ce projet ambitieux, porté par les pêcheurs du Copem, s'inscrit dans une logique de structuration du secteur, malgré les ressources limitées des pêcheurs et la prudence des institutions bancaires. Un travail de cinq ans, combinant études théoriques et pratiques, a permis de concrétiser cette vision et d'obtenir l'adhésion des élus locaux et de la Direction de la mer.



Les cinq pêcheurs artisans, porteurs du projet de renouvellement de la flotte, unis pour transformer l'avenir de la pêche en Martinique.

Karine Saint-Louis-Augustin

Un investissement raisonné

Le coût de ce bateau est significatif, mais selon les pêcheurs, il reste compétitif par rapport aux yoles traditionnelles. « Le coût total de la vedette polyvalente s'élève à 453 000 €, incluant le bateau et une

de structurer un vrai projet. On espère le soutien total des élus. » Si les financements sont accordés, la construction pourrait démarrer rapidement. Les cinq pêcheurs deviendraient alors les premiers à naviguer sur ce modèle « 100% martiniquais », pensé et construit ici, pour répondre aux besoins